

L'IMAGINAIRE SYMBOLIQUE DES LEGENDES URBAINES: LES LIEUX DE LA PEUR DANS LES AMÉRIQUES

Sylvie Dion
Fundação Universidade Federal do Rio Grande

L'expression légende urbaine, de l'anglais *Urban legends*, est apparue vers les années 1970-1980 chez les folkloristes américains pour désigner des anecdotes de la vie moderne racontées comme vraies mais qui sont fausses ou douteuses (CAMPION-VINCENT, 2005 :21). Les légendes urbaines sont des récits collectifs, chargés d'effets de vérité et d'appel à l'autorité et font parties de la connaissance populaire et de la culture informelle. Histoire exemplaire, la légende urbaine se glisse dans nos conversations les plus quotidiennes. On reçoit chaque jour par e-mail des alertes appuyées d'une histoire un peu sordide nous mettant en garde des nombreux dangers de la vie moderne : La consommation d'aspartame provoque-t-elle des maladies neurologiques ? McDonadl's offre-t-il vraiment du boeuf à 100% ? notre téléphone portable peut-il provoquer le cancer du cerveau ? Une simple cannette de bière mal lavée pourrait-elle nous infecter de la leptospirose ?

Ancrée dans la ville et la modernité, la légende urbaine circule à l'échelle mondiale à travers les conversations, la presse, le téléphone, l'internet, les messageries électroniques, les clavardages (bate papo), les réseaux d'échanges entre amis (facebook). Selon Jean-Bruno Renard, sociologue de l'imaginaire, les légendes urbaines seraient une manifestation contemporaine de la pensée symbolique, « loin d'être des histoires insignifiantes, ces anecdotes sont au contraire des histoires significatives, pleine de sens qu'il est utile d'étudier. »(RENARD,1999 :6) Chaque légende urbaine présente de multiples variantes au contenu surprenant mais généralement faux, raconté comme vrai et récent.

Mais que nous révèlent tous ces faits divers imaginaires? Dans le cadre de cet article, nous allons, premièrement, présenter et définir la légende urbaine comme pratique narrative contemporaine en la comparant aux genres voisins que sont la légende traditionnelle, le fait divers et la rumeur pour ensuite tenter d'identifier les lieux de peur et d'angoisse à partir du contenu des légendes urbaines et tenter d'en dégager l'univers symbolique.

1. La légende traditionnelle

Vers 1910, l'ethnologue Arnold Van Gennep dans son étude sur *La formation des légendes* (VAN GENNEP, 1910) établissait les quatre lois générales du récit légendaire: la localisation, la personnalisation, la temporalisation et la convergence des thèmes. Plus près de nous, Bertrand Bergeron dans son ouvrage *Au royaume de la légende* se basant sur les lois de Van Gennep redéfinira la légende traditionnelle comme:

La relation orale, libre, faite par un narrateur décipient (ne possède pas toutes les données de ce qu'il raconte) et non spécialisé, d'un événement localisé, personnalisé (concernant des êtres historiques par opposition aux êtres mythiques), temporalisé, aux thèmes unifiés (dont la cohésion narrative est forte), relevant du surnaturel modal (ressortissant au domaine du croire en, selon la modalité du faire croire) ce qui en fait un récit de croyance requérant la complicité formelle d'un auditeur qui la parachèvera par sa propre conviction.(BERGERON, 1988: 76)

La légende traditionnelle relève donc d'une certaine subjectivité, mélangeant des faits réels, historiques et des éléments relevant du surnaturel et de l'extraordinaire. L'événement socio-historique, déclencheur du récit, est pris en charge par le groupe, qui l'imprènera de ses valeurs et de ses modèles de comportement. Discours de prévention et d'avertissement identifiant le normal et l'anormal, le moral et l'immoral, la légende est toujours le récit d'une quelconque transgression, d'une action qui consiste à désobéir, à violer un interdit, à dépasser les limites habituellement permises ou tolérées.

2. La légende urbaine

Comme cette dernière, la légende contemporaine ou urbaine est un récit oral, exemplaire et collectif qui possède un message implicite et une morale cachée à laquelle nous adhérons. Le terme « légendes urbaines » a été adopté, comme le rappelle Renard, « non parce qu'elles se déroulent nécessairement en milieu urbain, mais pour souligner que ces légendes traitent de la modernité, de nos sociétés techniques et industrielles, dont la ville est emblématique » (RENARD, 2006, p 158). Basée sur la croyance, requérant également la complicité d'un auditeur, la légende urbaine a pour objectif d'expliquer l'inexplicable, l'incompréhensible, en accord avec le système de valeurs, l'époque et la vision du monde de la communauté dans lequel elle s'inscrit.

La légende urbaine se distingue de la légende traditionnelle principalement par la coïncidence entre le temps du narrateur et le temps de la narration. Car comme le mentionne Jean-Bruno Renard « le narrateur et les protagonistes de l'histoire sont, au sens propre, contemporains. Les faits relatés se situent dans un passé récent » (RENARD,

1999 :50) Elle se distingue aussi par son mode de diffusion. Transmises essentiellement oralement et dans une aire géographiquement restreinte dans la société traditionnelle, les légendes urbaines au contraire sont transmises aujourd'hui grâce à l'internet à l'échelle mondiale. Comme le remarque Martine Roberge, ethnologue québécoise, l'internet à travers les messageries électroniques, les clavardages (bate papo), les réseaux d'échanges entre amis (facebook) « décuple la transmission : plus rapide que le bouche-à-oreille, il multiplie, presque à l'infini les relais en une communication dépersonnalisée, codifiée (style oral du langage MSN) » (Roberge p 31). Alertes aux virus informatiques, chaînes magiques, chaînes de solidarité, pétitions, histoires drôles, légendes urbaines, rumeurs sont autant de messages qui circulent à profusion sur internet (Campion-Vincent, Renard, 2002, p 113). Mais, toujours selon Jean-Bruno Renard

c'est principalement par leur contenu que les deux types de légendes se distinguent : les légendes modernes sont apparues avec le développement technico-scientifique et le mode de vie urbaine, qu'elles ne se contentent pas de prendre pour cadre mais qu'elles mettent véritablement au cœur de leurs récits. (RENARD,1999 :51)

3. Le fait divers et la rumeur

La légende urbaine est aussi apparentée au fait divers qui a pour origine des événements réels qui subiront un traitement journalistique. Dans son sens le plus courant, le fait divers est la rubrique d'un quotidien sous laquelle on regroupe les incidents du jour, généralement les meurtres, les accidents, les suicides. Le fait divers est un récit moralisant aux thèmes récurrents, l'événement raconté est dramatisé sur un mode spectaculaire. De plus, le fait divers se présente toujours comme une histoire vécue; histoire étonnante, curieuse, horrible ou extraordinaire, mais vraie. Au dire de Jean-Bruno Renard: "Fait divers et légende urbaine convergent l'un vers l'autre en partant de points opposés: le fait divers est une "légendarisation" du réel et la légende est un fait divers imaginaire."(RENARD,1999: 63).

La légende urbaine s'apparente également à la rumeur, énoncé d'une information non confirmée mais transmise comme vraie, genre court, éphémère, instable et non narratif basé sur une croyance relative. Très souvent une légende urbaine va naître ou d'une rumeur ou d'un fait divers. La rumeur serait la forme brève de la légende. Elle se cristallisera selon les cas en une histoire exemplaire et une forme narrative plus articulée.

4. Reconnaissance d'un nouveau champ d'étude

Les premières études sur les légendes urbaines ont commencé aux États-Unis en 1942 avec le livre « l'autostoppeur fantôme » « The Vanishing Hitchhiker » de Richard Beardsley et Rosalie Hankey qui relate l'histoire d'une jeune femme qui est pris en stop et qui lance un avertissement ou une prophétie puis disparaît de manière inexplicable, le conducteur apprend plus tard que cette femme était morte depuis plusieurs années. Ce récit circule encore aujourd'hui et on compte d'innombrables versions. Au Brésil on la retrouve sous les titres de « A mulher do taxi » et « A noiva do cemeterio ». Au Québec, elle est connue comme « L'auto-stoppeuse du parc des Laurentides ».

Vers la même époque, Ernest Baughman, professeur de folklore à l'Université d'Indiana aux États-Unis, s'est intéressé aux récits d'horreur qui circulaient sur les campus américains, véritable folklore narratif qui se transmet parmis les étudiants. En plus de recueillir plusieurs histoires d'auto-stoppeurs fantômes et de maisons hantées, il a compilé les récits horrifiques de bizutage des nouveaux étudiants comme l'histoire de l'étudiante dans le lit de laquelle on avait caché le bras d'un cadavre. (RENARD, J.B.1999 : 24)

De 1950-1970 va se poursuivre cette prise de conscience d'un folklore narratif urbain et plusieurs autres histoires vont être étudiées comme la très populaire *Baby-sitter hippie ou The baby roast*, jeune droguée qui fait cuire le bébé de ses patrons pensant qu'il s'agit d'un poulet. Ce récit circulait déjà à Buenos Aires vers 1948 et racontait l'histoire d'une jeune domestique psychotique qui sert à manger à ses employeurs leur bébé rôti au four (RENARD, J.B.1999 : 25). Le récit s'est ensuite répandu en Amérique du Nord et en Europe sous plusieurs variantes s'adaptant aux contextes et aux époques, remplaçant la jeune domestique par une baby-sitter hippie et (donc) droguée.

Vers 1966, une étude de la folkloriste française, Maria Kosko, va faire le lien entre la légende traditionnelle du fils assassiné (un jeune homme qui revient de l'étranger enrichi est assassiné et volé par ses propres parents qui ne l'avaient pas reconnu) retrouvé dans la littérature de colportage au 17^{ième} siècle et ses versions modernes dans les faits divers, les légendes urbaines et la littérature contemporaine comme la pièce de théâtre *Le malentendu*, d'Albert Camus . J'ai retrouvé récemment sur internet une version intitulée : Le jeune roumain rentrant au pays.ⁱ

En 1969 le sociologue Edgar Morin va publier sa célèbre étude : « La rumeur d'Orléans », rumeur basée sur la croyance de la traite des blanches par les commerçants juifs et racontant les disparitions mystérieuses de jeunes femmes dans des cabines

d'essayages de magasins de prêt-à porter (CAMPION-VINCENT, RENARD, J.B, 1992 :302).

À partir des années 1970 on assiste à un enrichissement du corpus des récits tant en Amérique du Nord qu'en Europe et surtout « à la reconnaissance de la légitimité universitaire des recherches sur les légendes contemporaines, (...) à une internationalisation de l'intérêt pour ce nouveau champ d'étude » (RENARD, J.B.1999 : 26). Linda Degh et Richard Dorson, folkloristes américains de l'Université d'Indiana, vont poursuivre le travail de Baughman et leurs recherches seront diffusées à travers la revue *Indiana folklore*. Linda Degh se penchera notamment sur l'histoire de « La grand-mère volée » qui raconte le désespoir d'une famille en vacances dont on vient de voler la voiture contenant le tapis où était enroulé le cadavre de la grand-mère décédée durant le voyage. Ne voulant pas interrompre leurs vacances, la famille enroule le cadavre de la grand-mère dans un tapis, reportant les funérailles et poursuit tranquillement leur voyage. Malheureusement leur voiture est volée durant une pause repas dans une alte routière. Dans les années 1980, ce champ de recherche va véritablement s'institutionnaliser et de nombreuses études et anthologies de légendes urbaines vont être publiées (RENARD, J.B.1999 : 36.) En 1990, l'anthropologue, Véronique Champion-Vincent et le sociologue Jean-Bruno Renard vont éditer le no 52 de la célèbre revue *Communications* consacré aux rumeurs et légendes contemporaines.ⁱⁱ Cette publication sera suivie de l'ouvrage en 1992, *Légendes urbaines et rumeurs d'aujourd'hui*ⁱⁱⁱ et de plus récemment *De source sûre, nouvelles rumeurs d'aujourd'hui*.^{iv} Véronique Champion-Vincent lancera par la suite plusieurs études de cas telles: *La légende des vols d'organes, la société parano* (les théories du complot) et *Comme un abus d'enfance*, portant sur les paniques morales liées aux histoires de pédophilie.

Pour Véronique Champion-Vincent et Jean-Bruno Renard la légende urbaine est un genre folklorique de communication qui s'appuie sur deux critères. Premièrement, l'histoire présente de nombreuses variantes stylistiques superficielles (cela dépend de qui raconte) ou des variantes plus profondes (substituant des éléments de natures différentes mais insuffisants pour qu'on dise qu'il s'agit d'une autre légende) et circonstancielle car la légende s'adapte à l'environnement culturel (CAMPION-VINCENT, V. RENARD, J.B, 2005). Renard note toutefois que les légendes urbaines sont fréquemment des légendes internationales.

Ensuite, l'histoire est partiellement ou totalement fausse mais racontée comme vrai avec une finale surprenante mais possible. Les récits allant du scientifiquement faux (

trafique d'organes ; le prélèvement d'un rein dans une chambre de motel) au matériellement impossible (un bébé aligator jeté dans la toilette pourrait-il se retrouver vivant dans les égouts et survivre) au vraisemblable (découvrir une souris dans une bouteille de coca cola, un préservatif dans le pain).

À la différence de la légende traditionnelle où prédominaient les éléments surnaturels et religieux, la légende urbaine, même si elle peut contenir des éléments mystérieux, joue la carte du réalisme en s'appuyant sur les croyances et les peurs actuelles.

5. Les lieux de la peur

Mais que nous racontent toutes ces récits, ces « urban belief tales », quels sont les angoisses et les peurs qu'elles véhiculent ? contre quoi et contre qui nous mettent-elles en garde ? Comment les classifier ? Le corpus des récits et de leurs variantes est immense, citons seulement à titre d'exemple la volumineuse « Encyclopedia of urban legends » de Harold Brunvand publiée en 2001 ou encore les nombreux sites internet consacrés au sujet.

Jean-Bruno Renard nous propose un regroupement thématique des légendes urbaines les plus fréquentes, qu'il divise en 6 catégories ou « problèmes générateurs »^v, sachant, comme l'auteur l'indique « qu'un récit légendaire peut participer de plusieurs thèmes » (Renard, 2002,p 99) :

Les techno peurs :

Il y a d'abord les légendes touchant les nouvelles technologies « les techno peurs » attribuées à un mauvais usage de l'appareil, au non respect du mode d'emploi ou à son mauvais fonctionnement, c'est « l'effet Gremlins » « cette tendance de la mentalité collective à attribuer des dangers cachés aux nouvelles technologies » (RENARD, 2002, p. 101). L'histoire de l'animal domestique que l'on met à sécher dans le four micro onde en est un exemple. « La métamorphose des gentils mogwaïs en maléfiques gremlins provient précisément du non-respect du « mode d'emploi » de l'animal (...) » (RENARD, 2002, p. 101).

Il y a également tous les récits relatant les conséquences perverses liées à l'utilisation prolongée de certains appareils de grande consommation tel le four à micro-onde, les jeux vidéos et les téléphones portables.

Les étrangers :

Ensuite viennent les légendes concernant les étrangers. Comme le suggère Renard, les légendes racistes et xénophobes, portent sur quatre domaines- la nourriture, la violence, la sexualité et le territoire (RENARD, 2002:104). Le plus souvent les légendes de cannibalisme involontaire s'incèrent dans cette catégorie et sont teintées de xénophobie. La célèbre légende de « l'os de rat » en est une illustration. Au lendemain d'un dîner dans un restaurant asiatique, un patient se rend chez le dentiste pour se faire retirer un petit bout d'os de la mâchoire. Suite à une analyse en laboratoire, le fragment d'os s'avère être un os de rat.

La nature sauvage :

La nature sauvage est un autre thème que l'on retrouve dans les légendes modernes et qui touche très souvent l'apparition de bêtes sauvages dans la ville (les alligators des égouts de New York), l'importation d'un animal exotique volontairement (The mexican pet) ou involontairement ou encore l'invasion d'un animal dans le corps humain (têtard, araignée, larve de serpent avalé par méprise et qui se développe dans le corps). Ici encore de nombreuses légendes pointent les risques de l'exotisme, de ce qui vient d'ailleurs. « La peur de l'étranger, exprimée métaphoriquement par les plantes et les animaux exotiques dangereux » (RENARD, 2002:107) comme le raconte la légende The mexican pet où une femme ramène du Mexique ce qu'elle croit être un joli petit chien mais qui est en réalité un gros rat.

L'insécurité :

Le thème de l'insécurité dans le monde moderne domine les légendes urbaines. Déjà présent comme on l'a vu dans les techno peurs, les étrangers et la nature sauvage plusieurs légendes mettent en scène les maniaques urbains (fou au crochet, voyou à la chaîne), les fous et les sadiques de toutes sortes (Lames de rasoirs dans les pommes d'Halloween), les tueurs en série, les drogués (décalcomanies au LSD), les voleurs et les gangs (clowns qui enlèvent des enfants en vue du commerce d'organes, le célèbre « combi do palhasso » au Brésil), conspirations et sociétés secrètes (théories du complot) . Incarnation de la violence urbaine ces agresseurs peuvent surgir à tout moment, ils rodent dans les stationnements, les ascenceurs, les parcs, les plages, s'introduisent dans les maisons.

L'évolution des moeurs :

Les légendes urbaines sont le miroir de notre temps et témoigne de l'évolution des moeurs sur un ton souvent de reproches, parfois comique. Certains récits nous renseignent par exemple sur les changements intervenus dans notre rapport à la mort et à la famille et condamne l'individualisme. L'histoire de la grand mère volée pointe sévèrement du doigt toute « la culpabilité que nous éprouvons face à nos comportement égoïste envers les personnes âgées et leur décès »(RENARD, 2002:p.115). D'autres dénoncent l'intransigeance de l'esthétique au point de vouloir maigrir à n'importe quel prix (histoire du remède amégrissant aux vers) ou de se soumettre à des sessions de bronzages intensifs au point d'en mourir (la jeune femme cuite aux uva). Moeurs et pratiques sexuelles qui se terminent mal, aiguilles contaminées au Sida ou relations sexuelles non protégées, révélation publique de l'adultère par internet ou de scènes compromettantes qui circuleront dans le milieu de travail ; les histoires comdamnant la libération des moeurs sont nombreuses.

Le surnaturel :

Enfin, toujours présent, le thème du surnaturel explique la persistance des histoires de fantômes et de ces auto-stoppeuses fantômes décédées dans un tragique accident de voiture. « La plupart de ces histoires de revenants expriment non seulement le secret espoir d'une vie après la mort, mais aussi l'angoisse de la mort violente, en particulier dans les accidents de transport (automobile, avion). » (RENARD, 2002:121)

6. L'alimentation moderne et la légende urbaine : un problème générateur récurrent

24 A 26 DE OUTUBRO 2011 | SALVADOR - BAHIA - BRASIL

Revenons en terminant sur un « des problèmes générateurs » qui m'apparaît très significatif de notre mode de vie moderne, le thème de la nourriture.

L'alimentation dans nos sociétés modernes se révèle un des thèmes prédominants très souvent en étroite association avec celui de l'étranger. S'alimenter est un besoin, parfois un plaisir ou une question de santé ou encore d'esthétique. Bien manger, être gourmet, mal manger, manger sainement, être à la diète, tout cela implique des choix, des actions, des attitudes et des modes de vies.

Chaque jour les médias nous inondent d'informations sur les bons et mauvais comportements alimentaires, sur les bons et mauvais aliments, sur les régimes minceurs,

l'obésité, le poids santé, les gras trans, les fibres, les produits sans sucres, sans sel, sans gras, diète, light ou double crème, double garniture, etc. Plusieurs reportages sont alarmants sur nos habitudes alimentaires expliquant ainsi la prolifération de nombreuses maladies, alarmistes également sur la composition réelle des aliments que nous consommons chaque jour en dépit du fait que sur l'emballage de chaque aliment vendu en grande surface apparaisse sa composition chimique.

Comment, à chacun de nos achats arriver à décoder tout cela ? On ne connaît plus réellement la provenance ni la composition des aliments que l'on consomme. Le consommateur moderne se sent complètement dépassé dans l'univers des aliments industrialisés. Le rythme de la vie moderne nous oblige à faire confiance, à manger dans les restaurants, parfois dans les fast foods, à se faire livrer de la nourriture au lieu de la préparer soi-même, à acheter des mets préparés et emballés au super marché, à acheter un produit du moment qu'il n'a pas passé la date de validité.

Bref, face à toute cette diversité, cette apparente facilité, s'alimenter est devenu une véritable aventure à risque, une préoccupation sociale souvent très angoissante qu'expriment de nombreuses légendes urbaines sur les aliments piégés : les paniques alimentaires, l'industrie alimentaire, les fastfoods, les empoisonnements, les contaminations alimentaires comme le démontrent les histoires bien connues de *l'os de rat*^{vi}, du *rat frit à la Kentucky*^{vii} ou de la provenance et composition douteuse de la viande de boeuf des chaînes MacDonald's.

En effet, comment s'y retrouver dans toute cette opulence et cette variété de nourriture contrôlée et préparée par des inconnus à l'emploi de grandes firmes alimentaires multinationales (Nestlé, Kraft, etc) préoccupées on s'en doute par le profit, le rendement, la publicité, l'emballage au goût du consommateur et non par la qualité nutritive du produit.

De même, manger dans un restaurant exotique, signifie rompre avec l'ordinaire, briser la routine. Mais cette aventure n'est pas sans risque et quantité de rumeurs sont là pour nous le rappeler : sous de jolies apparences, on ne reconnaît pas toujours ce qu'il y a dans notre assiette...

Très souvent, ce n'est pas la « nourriture exotique » qui est pointée du doigt mais ceux qui la préparent et la manipulent, leurs origines, leurs habitudes de vie différentes, l'état des lieux souvent non conforme aux critères de propreté de la société d'accueil, feront en sorte que le moindre doute se transformera en rumeur. L'expérience dans le restaurant exotique viendra concrétiser la peur et la menace potentielle que représente l'autre pouvant nous atteindre à travers un besoin vital : s'alimenter.

Dans cette série de préoccupations autour de la nourriture nous retrouvons le thème du cannibalisme involontaire qui s'actualisera dans différents récits : doigt coupé retrouvé dans le pain, préservatifs dans des aliments industrialisés, sperme dans la mayonnaise industrialisée, cadavre dans la cuve du bateau citerne transportant du vin ou retrouvé dans une cuve de bière- ou de coca cola, la macabre découverte se fait alors que le contenu est déjà distribué aux consommateurs, cendres funéraires envoyées par la postes et prises pour des épices (Roberge 1989, p91) et enfin le commerce de chair humaine.

Les aliments préparés à partir de chair humaine sont généralement dissimulés dans des préparations où l'on ne reconnaît pas les morceaux : saucisses, pâté, ragoûts et relèvent d'une grande perversité, parfois d'un désir de vengeance. Selon Véronique Champion-Vincent « On (y) retrouve le schéma, si fréquent dans les légendes contemporaines, du « quotidien piégé » : un geste banal de la vie quotidienne (...) se révèle la source d'une répugnante découverte » (Champion-Vincent : 1992, p70). Ces histoires possèdent toutes les caractéristiques d'une légende urbaine : apparence d'un fait divers insolite, variante autour de la même structure, protagonistes typés, rhétorique du conte.

Il existe de nombreuses variantes de récits relatant le commerce de chair humaine tant en Europe qu'en Amérique et ces récits ont des sources très anciennes. L'histoire la plus connue en France et aussi la plus ancienne, elle date du XIIe siècle , est celle des petits pâtés de la rue des Marmousets, actuelle rue Chanoinesse près de l'Église Notre-Dame.

Au début du 20^{ième} siècle, le folkloriste Paul Sébillot, dans son ouvrage le « folklore de France » mentionne de nombreuses traditions concernant les bouchers de chair humaine (Champion –Vincent, p97) comme celle du boucher de Besançon qui fabriquait des pâtés avec la chair de petits enfants. Au Brésil, l'histoire de la rue Arvoredo, actuelle rue Coronel Fernando Machado, à Porto Alegre est tristement célèbre pour avoir été le théâtre d'une série de crimes macabres qui ont marqué la population au point d'être encore aujourd'hui une des légendes les plus connues de la capitale.

Vers 1864, la police de Porto Alegre, enquêtant sur une série de disparitions, découvrait dans la cave d'une maison de la rue Arvoredo des cadavres dépecés et en état de décomposition. José Ramos, un ancien policier et Catarina Palse une jeune immigrante d'origine allemande, locataires des lieux sont inculpés et condamnés pour le meurtre du tavernier Januário Martins Ramos da Silva, de son commis José Ignacio de Souza Ávila de 14 ans, du boucher d'origine allemande Carlos Claussner, propriétaire de la maison et de la boucherie adjacente.

Très tôt, après la découverte des cadavres dépecés, circulera la rumeur populaire que Ramos transformait ses victimes en saucisses, lesquelles étaient vendues et très appréciées à Porto Alegre transformant une partie de la population en cannibals involontaires. Avec le temps, le discours légendaire en viendra à confondre les faits historiques et le nombre de crimes ira en augmentant supposant que la découverte de ces cadavres n'était que la pointe de l'iceberg. Toutes les autres victimes avaient terminées en saucisses ! Les crimes et l'horreur qu'ils ont suscité se fixeront dans les mémoires et la légende se développera peu à peu autour de la rumeur des saucisses de chair humaine qui deviendra l'élément le plus stable que retiendra le discours populaire et légendaire. La légende deviendra ainsi l'écho populaire des événements.

Conclusion

Selon Jean-Bruno Renard, « L'impact des légendes sur le monde réel, pour le meilleur ou pour le pire, nous rappelle combien est fragile la séparation entre le réel et l'imaginaire, le vrai et le faux. Ce n'est pas un hasard si le même mot « histoire » signifie tantôt la réalité (l' « Histoire ») et tantôt la fiction (« raconter des histoires ») (RENARD, 2002:125) La légende urbaine sous ses apparences de faits divers, en nous mettant en garde de tous ces dangers qui nous guettent, se fait le témoin de nos peurs et de nos angoisses. Qu'il s'agisse d'aliments piégés, d'empoisonnements, de contaminations, de cannibalisme involontaire, de violence urbaine, ces récits envahissent notre quotidien à un tel point que nous ne savons plus parfois distinguer le vrai du faux. La légende en nous mettant en garde de tous ces dangers se fait l'écho des angoisses de l'homme ordinaire : entre l'étranger, les maniaques urbains, les diverses conspirations, la peur des nouvelles technologies, partout, à tout instant, notre quotidien peut être piégé et basculer dans l'horreur du drame et de l'incompréhension.

ⁱ Après bien des années d'exil, et fortune faite, un roumain rentre au pays, où il y avait laissé sa sœur et sa mère s'occuper seules de l'hôtel familial. L'homme, qui était venu avec sa femme et ses enfants, décida de faire une surprise à sa famille en s'installant incognito dans l'hôtel familial. Il avait néanmoins laissé sa femme et ses enfants dans un autre hôtel de la ville. Étonnées d'accueillir un client si fortuné, les deux femmes décidèrent de voler ce dernier. La nuit venue, le riche client fut égorgé, et ses biens volés par les deux femmes qui ne l'avaient pas reconnu. Le lendemain matin, lorsque la femme et les enfants vinrent prendre des nouvelles, les deux femmes se rendirent compte de leur erreur. Ne pouvant s'en remettre, elles se suicidèrent.
<http://membres.multimania.fr/scoobidoo/>

ⁱⁱ Campion-Vincent, Véronique et Jean Bruno Renard, Rumeurs et légendes contemporaines, Communications no 52, Paris, Seuil, 1990

ⁱⁱⁱ Campion-Vincent, Véronique et Jean Bruno Renard, Légendes urbaines, rumeurs d'aujourd'hui, Paris Payot, 1992

^{iv} Champion-Vincent, Véronique et Jean Bruno Renard, *De source sûre, nouvelles rumeurs d'aujourd'hui*, Paris Payot, 2005

^v Martine Roberge du Québec, dans son ouvrage, *De la rumeur à la légende urbaine*, propose quant à elle dix thématiques dominantes : les maniaques, les insectes, l'alimentation, les histoires d'enfants, les animaux, les automobiles, la technologie, les toilettes publiques, les étrangers, l'université

^{vi} Un homme qui avait mangé dans un restaurant asiatique se rend chez son dentiste à cause d'un mal aux gencives. Le dentiste lui retire un bout d'os assez peu commun. Le dentiste, curieux et consciencieux, le fait examiner et en conclut que cet os est en fait un fragment d'os de rat. Le dentiste téléphone aussitôt à son patient qui prévient la police. Celle-ci se rendue donc au restaurant où dans la cuisine ils découvrent un réfrigérateur rempli de rats dépecés. <http://fanchinoutte.skyrock.com/1172884278-L-os-de-rat.html>

^{vii} Un jeune couple se rend au PFK (KFC) le plus près de chez eux pour y acheter un baril de poulet frit. Le jeune homme gare sa voiture dans le stationnement dudit restaurant pour y déguster le bon poulet. Sa copine se plaint du goût particulier de son morceau de poulet. Son ami lui demande d'y goûter. Après avoir constaté le mauvais goût du poulet, il décide d'allumer le plafonnier pour faire la macabre découverte d'un rat frit qui avait probablement atterri dans la friture un peu plus tôt. <http://jojo22501.kazeo.com/legendes-urbaines/legendes-urbaines-effrayantes.a492159.html>

Références

- BERGERON, Bertrand, *Au royaume de la légende*, Chicoutimi: Les éditions JCL, 1988
- CAMPION-VINCENT, Véronique, *La légende des vols d'organes*, Paris: Société d'édition Les Belles Lettres, 1997
- CAMPION-VINCENT, Véronique, Jean-Bruno Renard, *Rumeurs et légendes contemporaines, Communications 52*, Paris: Seuil, 1990.
- CAMPION-VINCENT, Véronique, Jean-Bruno Renard, *De source sûre, nouvelles rumeurs d'aujourd'hui*, Paris: Payot, 2002
- CAMPION-VINCENT, Véronique, Jean-Bruno Renard, *Légendes urbaines, rumeurs d'aujourd'hui*. Paris: Payot, 1992
- DION, Sylvie, *O fait divers como gênero narrativo*, revista letras no 34, Santa Maria: Universidade Federal de Santa Maria, 2007
- RENARD, Jean Bruno, *Rumeurs et légendes urbaines*. Paris: PUF, 2002
- RENARD, Jean Bruno, *Imaginaire et vie quotidienne*, in Legros, Monneyron, Renard, Tacussel, *Sociologie de l'imaginaire*, Paris, Armand Colin, 2006.

20 ANOS DE INTERFACES BRASIL-CANADÁ

24 A 26 DE OUTUBRO 2011 | SALVADOR - BAHIA - BRASIL